

L'houphouétisme et ses contradictions de 1960 à nos jours

Yao Marcel KOUAKOU
Maître –Assistant Histoire contemporaine
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa
yaomarcel1650@gmail.com

Yao Clément KOUADIO
Assistant Histoire contemporaine
Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo
clementkyao@gmail.com

Résumé : La vie politique de la Côte d'Ivoire a été marquée par la longévité du système érigé par le PDCI-RDA. Ainsi, pendant plusieurs années et ce, jusqu'en 1990, les Ivoiriens dans leur grande majorité n'ont connu que ce système inspiré par Félix Houphouët-Boigny. Cette vision politique, qualifiée d'houphouétisme, n'a toutefois pas été très linéaire dans son évolution. De nombreuses crises et autres incompréhensions l'ont durablement ponctué, contrariant ainsi certains aspects de la philosophie du PDCI-RDA et de Félix Houphouët-Boigny. Après la mort de ce dernier en décembre 1993, l'évolution de l'houphouétisme devient problématique. Et pourtant, l'ensemble des régimes qui lui succèdent se réclament houphouétistes. Or, un révisionnisme quasi permanent, accompagné de contradictions tant dans la forme que dans le fond, est régulièrement constaté chez ces neohouphouétistes.

Mots clés : contradictions, houphouétisme, paix, politique, régime.

Houphouétisme and its contradictions from 1960 to the present day

Abstract: Political life in Côte d'Ivoire has been marked by the longevity of the system established by the PDCI-RDA. For several years, until 1990, the vast majority of Ivorians knew only this system inspired by Félix Houphouët-Boigny. However, this political vision, known as Houphouetism, did not evolve in a very linear fashion. It was punctuated by numerous crises and other misunderstandings, which undermined certain aspects of the philosophy of the PDCI-RDA and Félix Houphouët-Boigny. After Houphouët-Boigny's death in December 1993, the evolution of Houphouetism became problematic. And yet, all the regimes that succeeded him claimed to be Houphouetists. However, these neo-Houphouetists regularly displayed an almost permanent revisionism, accompanied by contradictions in both form and substance.

Keywords: contradictions, Houphouetism, peace, politics, regime.

Introduction

En Côte d'Ivoire, la lutte contre le colonialisme a été menée en grande partie par Félix Houphouët-Boigny et ses compagnons de route. Cette étape de l'évolution politique du pays fut marquée par une absence quasi permanente de liberté politique, syndicale et de presse. Le pays étant encore sous administration française, les initiatives politiques et syndicales qui émanent des patriotes nationaux étaient rigoureusement surveillées et parfois contrariées. À cet effet, Marcel Amondji note : « Félix Houphouët-Boigny est parvenu à sa position actuelle dans des circonstances dramatiques, à une époque où, dans le pays, la volonté dominante n'était pas la sienne, mais celle du parti colonial acharné à préserver ses privilèges » (M. Amondji, 1984, p.13). Cette situation a favorisé en grande partie une certaine inconstance de la politique de Félix Houphouët-Boigny et du Parti démocratique de Côte d'Ivoire - Rassemblement démocratique africain (PDCI-RDA) pendant plusieurs années.

Les revirements de situation, les réorientations idéologiques et autres contradictions politiques constatées dans l'évolution politique de la Côte d'Ivoire étaient en partie des conséquences de ces contraintes coloniales. Mais, cette situation va-t-elle perdurer après 1960, l'année des indépendances de la plupart des sections territoriales du RDA ? La liberté obtenue par la Côte d'Ivoire va-t-elle impacter positivement l'approche houphouétistes de la gestion du pays ? Ces années marquent, en effet, l'application effective en Côte d'Ivoire du modèle de développement inspiré par Félix Houphouët-Boigny et le PDCI-RDA. Certes, cette approche politique du développement était déjà connue des Ivoiriens et dans toute l'Afrique de l'ouest, mais l'accession du pays à la pleine souveraineté laisse désormais le champ libre aux nouvelles autorités pour entreprendre toute initiative dans le sens du développement qu'elles jugent nécessaire.

Cette étude est une contribution scientifique visant à analyser l'évolution de la doctrine houphouétistes en Côte d'Ivoire après l'indépendance. En tenant compte de cet objectif, nous envisageons de

répondre aux préoccupations suivantes : l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960 a-t-elle influencé l'houphouétisme dans le sens de son application effective ? En d'autres termes, le modèle de développement, tel que théorisé par Félix Houphouët-Boigny à travers ses nombreux discours, va-t-il enfin être appliqué sans contrainte dans la Côte d'Ivoire indépendante ? Comment va-t-il évoluer après la disparition de son concepteur en décembre 1993 ? Les successeurs du Bélier¹ de Yamoussoukro² ont-ils gardé l'esprit et la lettre de cette doctrine idéologique ? L'hypothèse qui se dégage de cette étude est de montrer que l'houphouétisme est une idéologie qui a évolué en dents de scie dans la vie politique ivoirienne des origines à nos jours. Pour bien mener ce travail, nous n'avons négligé aucune source.

Les sources imprimées, orales et tous les documents susceptibles de nous fournir des informations ont été mobilisés. Une méthode adaptée à chaque source a été appliquée. Pour la collecte des sources orales, nous avons ciblé les acteurs de la politique ivoirienne. Les anciens collaborateurs de Félix Houphouët-Boigny ont été priorisés dans la recherche des sources orales. Toutefois, l'entourage de ces successeurs n'a pas été négligé. Les données de nos enquêtes ont été recoupées avec les autres sources. Pour mieux appréhender le thème, deux grandes parties distinctes sont nécessaires. La première analyse les contradictions de l'houphouétisme sous Félix Houphouët-Boigny. Le second montre l'évolution de l'houphouétisme après la disparition de Félix Houphouët-Boigny.

1. Les contradictions de l'houphouétisme sous Félix Houphouët-Boigny

L'un des fondements de la politique de Félix Houphouët-Boigny est son aspiration à faire de l'Ivoirien un homme épris de paix. Mais ce choix était-il sincère ?

1. Ce nom exprime un caractère chez Félix Houphouët-Boigny. Celui d'un homme, à l'instar du bélier, qui recule, c'est-à-dire qui réfléchit plusieurs fois avant toute action.

2. Ville natale de Félix Houphouët-Boigny située au centre de la Côte d'Ivoire.

1.1. La politique de paix d'Houphouët-Boigny, mythe ou réalité?

Après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, l'une des priorités des nouvelles autorités fut leur volonté d'instaurer l'unité au sein de la nation ivoirienne. En pleine construction. Pour atteindre un tel objectif, le régime houphouétiste a fait de la paix un slogan politique, une fixation. Ainsi, la paix perpétuelle en Côte d'Ivoire et même en Afrique a toujours été le désir le plus ardent de Félix Houphouët-Boigny et de ses partisans. Dès lors, les discours, les interviews et autres interventions des officiels du régime étaient, dans leur grande majorité, orientée vers le souci de paix. En outre, les valeurs qui concourent à la paix sont largement mises en exergue quotidiennement par le président Houphouët. Il s'agit des notions de dialogue, de fraternité, d'amour, d'union, etc. Pour lui, «La fraternité n'est pas un vain mot»³. Le 17 septembre 1989, il rappelait fondamentalement une vérité en ces termes :

je voudrais que quand nos enfants sortiront de la Côte d'Ivoire, on puisse dire, en les montrant : ils sont [...] du pays où l'on sait partager, s'aimer; où l'on cultive surtout l'amour de l'autre, l'amour entre les hommes⁴.

À ce titre, il interpelle les femmes, d'en être de véritables artisans : «Soyez toujours de bonnes éducatrices, des écoles, enseignez la paix aux enfants, la paix par le dialogue»⁵. Ainsi, pour cet artisan de l'houphouétisme, la fraternité, l'amour, le dialogue, la paix ... devaient caractériser les Ivoiriens dans leur ensemble. Tous les hommes devraient farouchement œuvrer à une véritable fraternité qui concourt

3. Cette citation de Félix Houphouët-Boigny a été reprise par Auguste Daubrey lors de notre entretien du 27 mars 2016 à Cocody.

4. Cette citation de Félix Houphouët-Boigny a été reprise par un ancien membre du parti Union des Sociaux-démocrates de Zadi Zaourou qui a parlé sous le sceau de l'anonymat, le 25 mars 2016 à Cocody

5. Cette citation de Félix Houphouët-Boigny a été reprise par Auguste Daubrey lors de l'entretien du 27 mars 2016 à Cocody.

à la pérennisation de la paix. Pour le leader du PDCI-RDA, sans la fraternité, il est difficile de faire la paix.

En dehors de la Côte d'Ivoire, c'est la même rhétorique. Houphouët-Boigny ne se lassa guère pour faire la promotion de la paix. Dans une déclaration faite le 8 juin 1961, on peut noter «Et nous voulons vivre en paix avec tous nos voisins, quel que soit le régime politique choisi par eux»⁶. Au 8^e sommet de l'OUA à Addis-Abeba le 22 juin 1971, il laissa entendre : «la paix à l'intérieur des États africains ne doit reposer que sur la justice, la tolérance, le dialogue permanent, le respect de la personne humaine et de sa dignité, le respect des libertés, l'égalité entre tous les hommes»⁷. Au vu de tout ce qui précède, la politique de paix de Félix Houphouët-Boigny ne souffre d'aucune ambiguïté. Plusieurs sources confirment cela. En effet, pour Simon Pierre Ekanza. «Houphouët fut un homme de paix. Les mots relatifs à ce concept émanant de lui sont aujourd'hui considérés comme des maximes parce qu'ils en expriment parfaitement le contenu. Mieux, l'homme l'a traduit quotidiennement par son comportement (S. P. Ekanza, 2018, p127). Certes, la politique de paix de Félix Houphouët-Boigny fut écho dans toute la Côte d'Ivoire, en Afrique et même dans le monde. Pour certains dont Houphouët lui-même, la paix est la deuxième religion de la Côte d'Ivoire. On peut donc le dire, la paix était une notion adoptée par les Ivoiriens sous la houlette de Félix Houphouët-Boigny. En revanche, en faisant un retour dans l'histoire récente de la Côte d'Ivoire post indépendante, quelques préoccupations méritent d'être soulevées. En effet, Houphouët-Boigny a toujours mis un point d'honneur sur les vertus de la justice, du dialogue, de la fraternité, de l'union, de la concorde, la paix... pour expliquer sa philosophie politique. Mais en observant attentivement les crises politiques qui ont ébranlé le régime houphouétiste après l'indépendance, des interrogations méritent d'être soulevées. Les valeurs de justice, de liberté, de dialogue permanent,

6. Témoignage de Hyacinthe Leroux du 18 juin 2016 à Attoban de 9 h 30 à 11 h 45.

7. Déclaration de Félix Houphouët-Boigny au 8^e sommet de l'OUA à Addis-Abeba le 22 juin 1971.

de fraternité et de paix, chers à Félix Houphouët-Boigny, ont-elles été observées au cours de ces moments de turbulence politique? Les arrestations des cadres de la JRDACI⁸ en 1962-1963, des amis d'Houphouët lui-même sont des entraves à la justice, à la liberté et à la paix. Les propos d'Amadou Koné⁹ montrent que l'amour que Félix Houphouët-Boigny avait pour la paix était une farce. Expliquant la crise dite « communiste », il note :

Les complots de 1963-1964 furent ourdis et mis en exécution par Houphouët [...]. Ils visaient à l'instauration à son profit d'un pouvoir personnel dictatorial. Pour atteindre cet objectif, il crut devoir écarter certaines personnalités politiques et mettre à genou le pays tout entier. Le déroulement de ces événements et leurs conséquences pour la Côte d'Ivoire et de nombreux Ivoiriens dépassèrent l'entendement. (A. Koné, 2003, p.64).

Et Patrice Adam Yeboua d'enfoncer le clou : « tous les jeunes qui étaient venus de France ont tous été arrêtés. La JRDACI a été décapitée [...] Tout le comité exécutif était en prison »¹⁰. De telles arrestations et emprisonnements ne contrastent-ils pas avec l'aspiration de paix incarnée par ces autorités? L'arrestation d'Ernest Boka en avril 1964, les manœuvres politiques ayant abouti à la dissolution de l'Union nationale des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire (UNEE-CI) en 1968 et les crises des années 1971, 1982 qui ont ébranlé les Houphouétistes sont autant d'évènements qui ont écorché l'image d'Homme de paix de Félix Houphouët-Boigny. Malgré ces tumultes, la Côte d'Ivoire semblait un havre de paix dans la sous-région et même dans toute l'Afrique. Cela justifie la conception de Laurent Gbagbo à propos de la paix. En effet, selon ce dernier, l'absence de conflit armé dans un pays ne signifie pas que les citoyens de ce pays vivent en paix. Au total, après l'indépendance de la Côte d'Ivoire, les

8. Jeunesse du Rassemblement Démocratique Africain section Côte d'Ivoire.

9. Premier et unique secrétaire général de la JRDACI.

10. Entretien avec patrice Adam Yeboua du mardi 22 mars 2016 à sa résidence à Treichville

nouvelles autorités politiques ont fait de la paix une de leurs priorités pour construire efficacement la nation ivoirienne.

« Nous sommes en Côte d'Ivoire condamnés à l'unité et à la paix [...] Tout ce qui peut nuire à cette unité ou la contrarier doit être évité »¹¹, déclarait Houphouët-Boigny en 1962. Mais, cette bonne volonté affichée par le président et ses partisans semblait plus théorique que pratique dès lors que, régulièrement, elle est contrariée par de nombreuses crises politiques. Celles-ci mettaient ainsi à mal cette image d'homme de paix, de tolérance, de justice de Félix Houphouët-Boigny. Cette image de Félix Houphouët-Boigny peut-elle justifier les velléités de déstabilisation de régimes étrangers exprimées par certaines opinions?

1.2. Des velléités de déstabilisation de régimes étrangers

Lors du VIII^e congrès du PDCI-RDA tenu en 1985, le président du parti s'est prononcé sur la nature des relations que la Côte d'Ivoire entendait entretenir avec les autres pays du monde : « la Côte d'Ivoire veut être l'ami de tout le monde et n'être l'ennemie de personne »¹². Et pourtant, dans son témoignage sur la politique étrangère du parti unique, Charles Nokan s'interrogeait : « comment un pays où on prétend cultiver la paix peut-il soutenir des opposants aux régimes de pays amis ? C'est un véritable contraste¹³. »

Vérité ou propagande idéologique à l'effet de fustiger le régime houphouétiste ? Ce communiste viscéral, anti houphouétistes, est dans sa logique propagandiste. Mais, en recoupant plusieurs sources sur la même question, certains faits tendent à confirmer l'existence de relations conflictuelles que le parti unique, et au-delà, la Côte d'Ivoire entretenait avec certains pays. Dans quel contexte est intervenue la déclaration ci-dessus de Félix

11. Déclaration de Félix Houphouët-Boigny publiée dans le journal *Fraternité*, numéro spécial du 15 janvier 1962

12. Déclaration de Félix Houphouët-Boigny au VIII^e congrès du PDCI-RDA tenu en 1985, citation reprise par Jean Konan Banny le 20 juin 2016 à Cocody.

13. Entretien avec Konan Kakou Charles dit Charles Nokan le 27 août 2017 à sa résidence à Cocody de 16 h 10 à 17 h 32

Houphouët-Boigny ? Est-ce pour exprimer des remords ou pour se dédouaner des accusations de tentatives de déstabilisation de pays étrangers ? À en croire Samba Diarra, il y a une volonté de réconciliation chez le président du RDA. À ce propos, il note : « sur le plan interafricain, Houphouët-Boigny s'emploie à instaurer de bons rapports avec ses pairs de trois pays voisins auxquels des divergences l'on opposé » (S. Diarra, 1997, p. 87). Mais, cette volonté dédouane-t-elle le Président du RDA de ces menées subversives orchestrées dans ces pays ? Charles Nokan croit difficilement à cette hypothèse. Pour lui, « Houphouët a commis trop de tort à ses adversaires politiques africains¹⁴. » Et Amadou Koné d'enfoncer le clou en faisant le point des pays ayant subi une tentative de déstabilisation.

L'immixtion dans les affaires des pays africains fut un autre des traits dominants de la politique extérieure du président ivoirien. La Guinée de Sékou Touré fut sa première cible [...]. Le but étant de créer une situation intérieure difficile, permettant l'émergence d'une opposition. Il organisa avec les cadres guinéens de l'extérieur un mouvement d'opposition baptisé Front guinéen [...]. Les relations entre Houphouët-Boigny et le président ghanéen furent beaucoup moins orageuses que celles qu'il a eues avec Sékou Touré. L'hostilité ouverte entre les deux hommes n'intervint qu'avec l'affaire du Sanwi¹⁵. Il y vit la main du président Kwame Nkrumah [...]. L'intervention du président ivoirien dans les affaires intérieures du Togo débuta dans le secret à travers les opposants au régime de Sylvanus Olympio. Ces derniers eurent recours à lui pour abriter la querelle de préséance qui menaçait leur cohésion. Cela se passa vers la fin de décembre 1962 à Abidjan [...]. Lorsque la guerre civile éclata en 1989 au Libéria, Houphouët-Boigny se trouva du côté des rebelles. Il offrit à leur leader¹⁶ son appui logistique, notamment en hébergeant un moment à Danané son quartier général (A. Koné, 1997, p. 170-175).

14. Entretien du 27 août 2017, déjà cité.

15. Les ressortissants de cette province du Sud est de la Côte d'Ivoire avaient tenté de faire sécession. Traqués par les autorités ivoiriennes, leurs leaders s'enfuirent au Ghana et y trouvèrent asile et protection.

16. Il s'agit de Charles Taylor.

L'historienne Hélène d'Almeida-Topor montre que le régime d'Abidjan a soutenu activement les sécessionnistes du Biafra, une région du Nigéria. Elle le signifie en ces termes :

Le Biafra, soutenu par la France, la Chine et en Afrique, seulement par Houphouët-Boigny et Nyerere¹⁷, résista aux attaques des troupes fédérales, mais, mal équipées et en proie à la famine, il dut capituler le 16 janvier 1970 (H. d'Almeida-Topor, 1993, p 236).

Toutes ces sources indexent alors le supposé caractère belliqueux et agressif du régime houphouétiste. Mais, une agression, même une immixtion politique maladroite soit-elle, ne s'inscrit-elle pas dans un contexte ? Pourquoi alors les accusations n'en font-elles pas cas ? Est-ce volontaire ou involontaire. Pour nous, il est nécessaire d'aborder tous les contours relativement à ces agressions extérieures imputées au régime d'Abidjan. Les raisons de ces rapports conflictuels entre Abidjan et ces capitales méritent alors d'être élucidées, et cela avec Paul Henri Siriex qui note à cet effet :

Les querelles de jadis sur le fédéralisme avaient un relent de moisissure qui avait été vite emporté par les vents du large. Un vide angoissant avait été créé dans la vieille Afrique de l'ouest des indépendances en chaîne par la succession des coups d'État militaires ici et là et les changements de régime (P. H. Siriex, 1986, p 295).

Cette position est partagée par plusieurs autres sources. Pour Samba Diarra,

c'est dans un contexte contrasté en Afrique occidentale française, où tenants du fédéralisme, du panafricanisme, du socialisme et du libéralisme s'affrontent, qu'accède le 7 août 1960 à l'indépendance une Côte d'Ivoire solidement ancrée à la France (S. Diarra, 1997, pp 86-87).

A priori et selon toutes ces sources, les conflits entre le président ivoirien et certains de ses pairs étrangers trouvent leurs origines dans l'Histoire récente du processus d'intégration de l'Afrique noire dans son évolution vers l'indépendance.

17. Il s'agit de Julius Nyerere, père de l'indépendance de la Tanzanie.

Les divergences idéologiques ont durablement entaché les relations entre Félix Houphouët-Boigny et les leaders des pays qui, à cette époque, étaient qualifiés de socialistes, d'indépendantistes et de souverainistes. Le Sénégal de Léopold Sédar Senghor, la Haute-Volta de Maurice Yameogo, le Mali de Modibo Kéita et la Guinée d'Ahmed Sékou Touré font figure de leaders parmi ces pays. La plupart ont été secoués et renversés par des coups. Les divergences entre le président Houphouët et ces leaders à la veille de 1960 peuvent-elles justifier la déstabilisation de ces régimes par celui d'Abidjan ? Les coups d'État au Mali, au Ghana, au Togo, en Guinée, etc. portent-ils tous la marque de Félix Houphouët-Boigny ? Certes, après les indépendances, Abidjan s'est brouillé avec plusieurs capitales de la sous-région, mais cela ne saurait justifier autant de déstabilisations. Au total, plusieurs pays de l'Afrique ont entretenu des relations conflictuelles avec les autorités ivoiriennes issues de l'indépendance. Mais comment un pays où la paix était quasiment une religion peut-il se rendre coupable de tel forfait ? Les *a priori* idéologiques du passé et les divergences dans la mise en œuvre des plans de développement après les indépendances sont des raisons valables pour justifier de telles manœuvres de déstabilisation. Mais, il est possible de penser que Félix Houphouët-Boigny avait d'autres agendas cachés ; notamment dans sa volonté de se positionner comme leader en Afrique. Cette image écorchée du régime houphouétiste va-t-elle être remédiée par les réformes politiques baptisées « Démocratie à l'Ivoirienne » ?

1.3. La démocratie à l'ivoirienne, une farce politique

En quoi consiste ce concept de « démocratie à l'ivoirienne » ? Selon des témoignages recueillis et recoupés avec plusieurs autres sources, il s'agit de l'ensemble des réformes opérées par le parti unique à partir de 1980. Mais, selon Patrice Adam Yeboua, 1980 n'était que la date où ces réformes ont été plus décisives, sinon, cette démocratie à l'ivoirienne a débuté en 1975¹⁸.

18. Entretien avec Patrice Adam Yeboua, déjà cité

En effet, en 1975, des réajustements politiques ont été opérés au sein du parti unique. Obéissaient-ils à un simple souci de réajustement politique ou étaient-ils guidés par un besoin, celui d'adapter le parti à l'évolution politique du pays ? En d'autres termes, à quelle fin obéissait ce début de réajustement politique du parti unique en 1975 ? À cette question, plusieurs témoignages et sources apportent quelques réponses. Ainsi, pour Jean Noël Loucou,

toute cette effervescence pose le problème d'un réajustement politique. Les griefs des différents corps sociaux, de certaines ethnies révèlent les contradictions nouvelles ou anciennes que la société ivoirienne doit résoudre ou du moins atténuer. Le pouvoir politique, pour ce faire, reprend l'initiative par quelques mesures nouvelles (J. N. Loucou, 1992, p. 146).

Quant à Paul Henri Siriex, il note sur le même sujet :

Depuis les années 60, on y avait songé (il parle de la succession du président Félix Houphouët-Boigny) [...]. La constitution avait dès le début, prévu qu'en cas de décès ou d'empêchement absolu du président de la République, ses fonctions seraient exercées par une personnalité choisie au sein de l'Assemblée nationale par son président pour la durée du mandat présidentiel restant à courir. Puis, en 1975, on avait modifié le texte. C'était le président de l'Assemblée nationale qui devenait de plein droit président de la République jusqu'à la fin du mandat présidentiel en cours (P. H. Siriex, 1986, p. 378)

Sur la même question, Patrice Adam Yeboua confirme les insuffisances ayant guidé en partie ces réformes :

Depuis l'éviction de Jean Baptiste Mockey et de ses hommes des instances du parti, le PDCI-RDA était retombé dans le même fonctionnement que celui qui a précipité la tenue du 3^e congrès du parti en 1959. Tous les responsables étaient aux ordres de Yacé puisque c'est lui qui les désignait. Ils étaient majoritairement des hommes du sérail. Rien ne pouvait les effrayer. Ils n'avaient de compte à rendre qu'au

secrétaire général. Le président ayant constaté ce dysfonctionnement, décida de faire intervenir les sous-sections dans le choix des élus et cela dès 1975¹⁹.

Au vu de ce qui précède, on peut retenir que les positions sur les réformes du parti unique après 1975 sont complémentaires des unes des autres. Pour certains, ce début de réformes était guidé par des insuffisances constatées dans le fonctionnement du régime houphouétiste. Pour d'autres, il y a le passé, marqué par des revendications au cœur de ce système. À ces revendications, s'ajoutaient celles des corps sociaux et de certaines ethnies. Il y avait donc, selon ces sources, un besoin de réforme pour faire face à ces problèmes. Et pourtant, d'autres témoignages voient en ces réajustements politiques du régime houphouétiste un simulacre, une farce suscitée par le président pour se débarrasser de certains de ses collaborateurs qu'il trouverait gênants. À cet effet, Charles Nokan indique :

Houphouët-Boigny savait ce qu'il faisait. Il a constaté que dans son entourage, certains sont devenus trop puissants, ils pouvaient alors un jour tenter une révolution de palais. Ces simulacres de réformes visaient ces personnalités²⁰.

Ces propos qui ne sont pas à rejeter nous paraissent tout de même invraisemblables, surtout que, au cours de ce début de réforme politique et institutionnelle, la constitution a subi une modification qui faisait du président de l'Assemblée nationale, un certain Philippe Grégoire Yacé, le dauphin constitutionnel du régime. Cette réforme ne le rendait-il pas puissant? L'idée de nettoyage, de purge soutenue par ces sources pour expliquer ces réformes nous semble restreinte. Certes, la volonté de faire intervenir les sous-sections dans la désignation des élus en 1975 n'était pas une démocratie parfaite, mais ne marque-t-elle pas une rupture avec le système jusque-là en place après l'indépendance? Pourquoi évoquer des victimes ciblées

19. Entretien déjà cité

20. Entretien avec Konan Kakou Charles dit Charles Nokan, déjà cité

par cette démocratie à l'ivoirienne? Cette volonté du président du parti unique ne s'est-elle pas concrétisée dans les faits? Patrice Adam Yeboua répond à cette question :

Houphouët-Boigny a démocratisé le fonctionnement du parti unique en 1975. C'est en 1975 que le président a demandé que les sous-sections choisissent les élus de la nation [...]. Moi, j'étais sous-préfet à Bouaké. Alors que je préparais les primaires dans cette région, mes parents de Tanda²¹ sont venus me dire que j'ai été choisi par la sous-section pour être tête de liste à Tanda. C'est comme ça que je me suis retrouvé au Parlement comme député en 1975; or avant cette date, c'est le président, le secrétaire général et le bureau politique qui établissaient la liste des députés²².

Au total, on peut dire que l'année 1975 marque une étape décisive dans la vie du parti unique en Côte d'Ivoire. C'est l'année où s'amorce le processus de démocratisation interne du régime houphouétiste. À travers ce processus, des réformes profondes ont été adoptées. En désignant le président de l'Assemblée nationale comme dauphin constitutionnel, le président de la République ne faisait-il pas le lit des conflits et querelles de succession? N'est-ce pas la voie ouverte aux intrigues politiques? Jean Noël Loucou montre qu'effectivement cette décision a provoqué des appétits parmi les pontes du régime :

En fait, s'opère de façon feutrée, depuis 1975, une redistribution des cartes politiques qui entraîne des luttes souterraines, recherche de nouvelles alliances, course au pouvoir [...]. Le secrétaire général du PDCI d'alors, également président de l'Assemblée nationale, que la modification constitutionnelle intervenue en 1975 avait quasiment transformée en dauphin désigné, ne peut résister à la tentation de faire les élections pour s'assurer une clientèle, des hommes liges en vue de la succession du président de la République supposé ouverte en 1980. Certains barons du parti, qui sont aussi candidats à la candidature présidentielle, s'efforcent de leur côté de placer leurs hommes (J. N. Loucou, 1992, p 147).

21. Ville située au Nord Est de la Côte d'Ivoire.

22. Entretien avec Adam Yeboua Patrice du 22 mars 2016, déjà cité.

« On avait l'impression que les divisions nées après les assises de la Jeunesse du Rassemblement démocratique africain (JRDACI) et du 3^e congrès du PDCI de mars 1959 refaisaient surface », indique Patrice Adam Yeboua avant d'ajouter :

Une sorte d'opposition interne était née au sein du parti. Certains évoquaient la préférence du président en faveur des jeunes. C'est pourquoi dans les discours officiels, on s'attelait à expliquer le système de la démocratie dont le fonctionnement semblait étranger à bon nombre de militants²³.

Cette course à la succession, assimilable à une crise de palais, a accéléré la démocratisation interne du régime en 1980 lors des assises du septième congrès du parti. Et Camille Alliali d'indiquer cela en ces termes :

C'est le septième congrès [...] qui allait apporter de profonds bouleversements que l'énoncé de son thème²⁴ ne laissait qu'insuffisamment entrevoir. C'est à ce congrès qu'ont été adoptées les décisions qui faisaient prendre au parti le tournant le plus important depuis sa création (C. Alliali, 2008, p. 77).

Mais, en quoi cette démocratisation à l'ivoirienne était-elle un tournant dans l'évolution du parti unique ? Cette démocratie à l'ivoirienne a-t-elle été acceptée par l'ensemble des militants ? Camille Alliali montre dans la note ci-dessous que le processus de 1980 fut effectivement un tournant dans la vie du PDCI-RDA. Les résolutions du congrès permettent d'apprécier cela :

- principe du libre choix des représentants à tous les niveaux,
- suppression du poste de secrétaire général
- création d'un poste de président du parti et d'un comité exécutif chargé de l'assister dans la gestion quotidienne,
- réduction du nombre de membres des organes centraux (bureau politique et comité directeur),

23. Entretien déjà cité.

24. Le thème de ce congrès était : le changement dans la stabilité. Pour Camille Alliali, il n'indique pas davantage l'ampleur du bouleversement occasionné par ce congrès.

- affirmation de la place plus grande faite aux jeunes dans toutes les instances» (C. Alliali, 2008, p. 77).

Ce congrès semble vraisemblablement universaliser le suffrage qui jusque-là était réservé aux seuls responsables politiques des sous-sections. Toutefois, plusieurs préoccupations méritent d'être soulevées, relativement à cette démocratie à l'ivoirienne. En effet, en supprimant le poste de secrétaire général du parti et en remettant en scelle le président de la République dans la gestion quotidienne du parti, cette démocratie trempait, selon nous, dans la subjectivité. La preuve, le poste de président de la République n'a jamais été mis à compétition. Par ailleurs, Philippe Grégoire Yacé, secrétaire général du PDCI-RDA, n'a jamais été président du parti. Les différents témoignages qui font de lui une des cibles de cette démocratie à l'ivoirienne, ne trouvent-ils pas leurs justifications dans ces préoccupations soulevées plus haut? Ce dernier payait-il pour ses manœuvres politiques liées aux réformes constitutionnelles de 1975? Ou alors, faisait-il sincèrement les frais de la démocratisation du parti? Le refus de cette démocratie à l'ivoirienne par la gauche clandestine qui pointait du doigt de nombreuses insuffisances, dont l'absence de partis politiques concurrents était à considérer pour mieux parfaire ces réformes. La démocratisation de la vie politique ivoirienne par la réinstauration du pluralisme politique répondait mieux aux attentes des Ivoiriens. Au-delà de toutes ces interrogations, reconnaissons les bien-fondés de ce processus politique. Certes, il pâtissait de faiblesses et d'insuffisances, mais il a provoqué un éveil politique des plus inattendus. Les élections organisées à la suite de ce processus en sont la parfaite illustration. Jean Noël Loucou confirme cela :

En 1980, sur 190 secrétaires généraux des sections du PDCI-RDA, on compte 100 nouveaux élus. Dans cette cohorte des 650 candidats à la députation furent triés 120 nouveaux députés, 27 anciens députés seulement ayant vu leurs mandats renouvelés (J. N. Loucou, 1992, pp 148-149).

Cette massification des candidatures n'exprime-t-elle pas la volonté des Houphouétiste de crédibiliser le suffrage et mettre ainsi en relief les compétences? Comment ce régime va-t-il survivre après le décès de son fondateur?

2. L'évolution de l'houphouétisme après la disparition de Félix Houphouët-Boigny

Le 7 décembre 1993, Félix Houphouët-Boigny meurt à Yamoussoukro. Comment son héritage politique va-t-il survivre?

2.1. La gestion de l'héritage politique d'Houphouët-Boigny, continuité ou révisionnisme?

Évoquant le mécanisme de succession du président de la République à la tête de l'État de Côte d'Ivoire, Paul Henri Siriex écrit :

La constitution avait dès le début prévu qu'en cas de décès ou d'empêchement absolu du président de la République, ses fonctions seraient exercées par une personnalité choisie au sein de l'Assemblée nationale par son président pour la durée du mandat présidentiel restant à courir. Puis en 1975, on avait modifié le texte. C'était le président de l'Assemblée nationale qui devenait de plein droit président de la République jusqu'à la fin du mandat présidentiel en cours (P. H. Siriex, 1986, p. 378).

Au regard donc de cette disposition et après le décès du père de l'houphouétisme, le reste du mandat présidentiel est revenu à Henri Konan Bédié. Député de Daoukro²⁵, ce dernier devient Président de l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire depuis le septième congrès du PDCI-RDA. La philosophie politique qu'il hérite va-t-elle survivre à la disparition de son concepteur? Comment ce nouveau régime va-t-il apprécier les notions de paix, de fraternité, de concorde, d'union, chères au défunt président? Va-t-il s'opérer une rupture entre le régime d'Henri Konan Bédié et la philosophie houphouétiste? Patrice Adam Yeboua répond à cette préoccupation fondamentale : «le

25. Ville située au centre est de la Côte d'Ivoire.

contexte de tension qui a prévalu avant l'arrivée de Bédié au pouvoir est le signe annonciateur de la politique que ce dernier allait appliquer. Il n'avait pas le choix²⁶.» Et un témoin, membre de l'Union des Sociaux-démocrates, qui a préféré garder l'anonymat d'expliquer clairement ce contexte de tension :

En 1990, à l'avènement du Premier ministre Alassane Ouattara, des clans se sont formés au sein du régime. Il y avait les partisans du président de l'Assemblée nationale et ceux du Premier ministre. La même configuration était perceptible à l'Assemblée nationale. Le plan de redressement économique de la Côte d'Ivoire en 100 jours proposé par le Premier ministre provoqua la réplique du clan Bédié. Ce dernier a même proposé un autre plan une semaine après la proposition d'Alassane Ouattara. C'est cette situation qui va évoluer jusqu'en 1994 en passant par décembre 1993, année du décès de Félix Houphouët-Boigny²⁷.

Un tel environnement ne peut pas favoriser un climat apaisé après Houphouët-Boigny. Le président Houphouët-Boigny, de son vivant, n'a pas mis fin à ce conflit. Cette forme de passivité du président pourrait se justifier par ses ennuis de santé. En effet, après 1990, l'âge avancé du président et sa santé fragile ont favorisé l'anarchie au sein du régime, si bien que certains barons ont tenté de se faire passer pour les successeurs légitimes. Ce sont donc ces manœuvres politiques qui ont éclaté en conflit ouvert entre Alassane Ouattara et Henri Konan Bédié. Ainsi, après la mort d'Houphouët-Boigny, le régime houphouétiste a éclaté et des courants apparemment irréconciliables ont durablement ébranlé tout le système. Les volontés de positionnement et des ambitions politiques démesurées expliquaient en partie cette situation malencontreuse des Houphouétistes.

Dans un tel contexte, les héritiers ne se sont pas inscrits dans la même dynamique de paix, de pardon, de réconciliation, d'unité et de

26. Entretien du 22 mars 2016 avec Adam Yeboua Patrice, déjà cité

27. Entretien du 25 mars 2016 à Cocody-Danga, malheureusement l'interlocuteur a préféré garder l'anonymat.

fraternité que le président Houphouët leur a régulièrement conseillée. Ces factions politiques antagonistes ne faisaient-elles pas ainsi le lit du révisionnisme involontaire de la philosophie politique de Félix Houphouët-Boigny? Les propos désobligeants par médias interposés entre l'unique premier ministre d'Houphouët-Boigny et le successeur désigné par la Constitution ivoirienne réformée en 1979 n'étaient-ils pas les signes annonciateurs de ce révisionnisme au profit de la violence politique et de l'intolérance? Se prononçant sur ces événements ayant marqué le régime houphouétiste après la disparition de son président, un militant du RHDP²⁸ qui a requis également l'anonymat confie :

Après le décès du président, les ambitions politiques ont pris le pas sur la raison. Le Premier ministre a demandé une assise pour voir comment organiser l'investiture du nouveau président. Mais cela a été maladroitement accueilli par certains qui ont crié au coup d'État²⁹.

Cette demande du Premier ministre peut-elle déclencher une telle ire? Pourtant, ces assises remettent-elles en cause la Constitution ivoirienne. La succession au sein du régime houphouétiste en 1993 a commencé dans l'incertitude politique.

Deux camps antagonistes se sont livrés une bataille politique sans précédent, reléguant ainsi aux oubliettes la philosophie du pardon, de l'union sacrée, de la fraternité et de la paix, chères au défunt président. Certes, depuis avril 1990, le consensus national a été rompu avec le retour au multipartisme qui impliquait de fait des discours parfois violents à l'encontre du père fondateur de la Côte d'Ivoire moderne. Mais, ces discours et les actes qui accompagnaient n'étaient pas centrifuges. Ils provenaient majoritairement des partis politiques concurrents sortis de la clandestinité. Or, après le décès du président, la gestion de l'héritage divise ses héritiers et, au sein de l'appareil politique, on fait désormais fi des valeurs de l'houphouétisme. Le

28. Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix.

29. Entretien du 15 avril 2018 avec un militant du Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix (RHDP) à San Pedro qui, également a préféré l'anonymat.

27 septembre 1994, le consensus apparent observé jusque-là au sein de l'appareil politique de Félix Houphouët-Boigny est rompu avec la naissance du Rassemblement des Républicains (RDR) de Djéni Kobina. Avec cette naissance, on peut noter que la gestion de l'après-Houphouët fut un échec politique dès lors que la paix et la cohésion n'ont pas pu être préservées par les héritiers du chef de l'État. En décembre, 1999 Henri Konan Bédié est renversé par un coup d'État, montrant probablement que la succession fut inachevée. Est-ce la suite de la lutte de succession qui couvait depuis la disparition de Félix Houphouët-Boigny ?

Le journal le *Reflète*, sous la plume d'Amedé Assi, répond à cette préoccupation :

C'est vrai qu'en vertu du principe de l'acte contraire, le président Bédié aurait dû aller jusqu'au terme de son mandat et être jugé par le peuple qui l'a élu. Mais à l'allure où le pays évoluait [...] il y avait fort à craindre que le pays eût sombré dans le chaos [...] tant chaque camp (au niveau RDR et PDCI) était arcbuté sur des positions inconciliables qui, de jour en jour se durcissaient³⁰.

Au total, après les décès de Félix Houphouët-Boigny, ses héritiers n'ont pas réussi à maintenir le cap. Des luttes d'intérêt, des volontés de positionnement et d'ambitions personnelles ou collectives ont eu raison de la philosophie politique orthodoxe enseignée depuis des années par le père de la nation ivoirienne. Cette situation a conséquemment fragilisé le PDCI-RDA. La naissance en 1994 du RDR suivi de celle de l'UDPCI en 2000 ont montré à quel point le PDCI-RDA a été plongé dans l'instabilité après le décès de son fondateur. On peut donc conclure que l'héritage politique du président du PDCI a été escamoté, dévié. Ce déviationnisme s'est accompagné de division et d'émiettement politique de la famille houphouétiste.

30. *Reflète*, n° 170 des 9 et 10 février 2000, p.2

2.2. La division au sein des Houphouétistes

À la mort du président Houphouët en décembre 1993, les Houphouétistes étaient majoritairement regroupés au sein du PDCI-RDA. Malheureusement, ses héritiers n'ont pas réussi à maintenir les valeurs de paix et d'union qui jusque-là caractérisait le régime. Pour Patrice Adam Yeboua, cet échec est à mettre à l'actif de deux personnalités dont les responsabilités pouvaient sauver les Houphouétistes de la division. Il le dit ainsi : «il suffisait que le Premier ministre et le président de l'Assemblée nationale s'entendent pour que le PDCI-RDA retrouve l'unité. Mais, les égos ont pris le dessus, si bien que chacun voulait être l'héritier. Et pourtant, les textes existaient³¹ ». Et Charles Nokan d'indexer Félix Houphouët-Boigny comme responsable de la pagaille au PDCI-RDA :

Le président aurait dû anticiper cette crise en 1991. Depuis que Ouattara a voulu assainir la vie économique en réduisant le train de vie de l'État, il y a eu des grincements de dents au sein des barons du parti. Est-ce que les mesures que le Premier ministre a prises ont-elles été favorablement accueillies au sein de ce régime ? Je ne saurais te répondre. Mais ce qui est certain, c'est qu'il y a eu des manœuvres contre Alassane Ouattara. Houphouët aurait donc dû intervenir. Il a laissé faire jusqu'à ce qu'il tombe malade³².

Le président a-t-il fait preuve de négligence face aux intrigues de ses potentiels héritiers ? Ouattara et Bédié avaient-ils chacun un agenda caché ? Que signifiait le silence de Félix Houphouët-Boigny face aux manœuvres politiques de ses deux collaborateurs ? Est-ce le signe évident qu'il s'en remettait à l'arbitrage de la constitution qu'il a fait réformer quelques années plutôt ? Effectivement, après plusieurs jours d'incertitude après le décès du président, Henri Konan Bédié accède au pouvoir. Est-ce la victoire d'un camp sur un autre ? N'est-

31. Entretien avec Patrice Adam Yeboua du 22 mars 2016, déjà cité.

32. Entretien avec Konan Kakou Charles dit Charles Nokan du 27 août 2017, déjà cité.

ce pas le moment pour le nouveau président de revenir aux fondamentaux de l'houphouétisme en œuvrant au rassemblement? Mais, les deux témoignages évoqués plus haut montrent à quel point l'environnement politique qui entourait la succession d'Houphouët-Boigny présageait de la division des Houphouétistes.

Le témoignage anonyme évoqué précédemment indique que : «Ouattara a été humilié par Bédié. Au congrès extraordinaire du PDCI-RDA, les partisans de Bédié ont refusé de donner la parole à Djeni Kobina qu'ils soupçonnent à tort comme partisans d'Alassane Ouattara³³». Mahomed N'guessan³⁴ reconnaît que certains points de friction sont apparus entre l'Assemblée nationale et le Gouvernement dirigé par Alassane Ouattara dans la conduite de certains dossiers d'intérêt public, comme la politique de privatisation des entreprises publiques³⁵. Selon Mahomed N'guessan, le 9 mars 1993, l'Assemblée nationale demande à l'exécutif ivoirien de surseoir aux privatisations tous azimuts des entreprises publiques conduites dans le cadre de la politique de redressement économique du Premier ministre Alassane Ouattara. Cette démarche, semble-t-il, est inédite pour des entités issues de la même famille politique. Pour certaines personnes dans l'opinion publique ivoirienne, c'est un camouflet qu'essuie le Premier ministre, mais surtout une traduction au grand jour de la «guerre des chefs» pour la succession à la tête de l'État, qui bien qu'officiellement niée, oppose le Président de l'Assemblée nationale Henri Konan Bédié au Premier ministre Alassane Ouattara³⁶. Au vu de tout ce qui précède, plusieurs interrogations méritent d'être soulevées. L'accession au pouvoir d'Henri Konan Bédié en 1993 et le coup d'État qui l'a évincé en décembre 1999 ont-ils sonné l'éclatement des Houphouétistes? La naissance du Rassemblement démocratique africain (RDR) en septembre 1994, de l'Union pour la

33. Témoignage anonyme du 15 avril 2018 à San Pedro.

34. Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, République de Côte d'Ivoire.

35. Les informations sont tirées du projet d'ouvrage sur *Soumaboro Farikou, une vie d'engagement*, p.44.

36. *Idem*.

démocratie et pour la paix en Côte d'Ivoire (UDPCI) en 2000, et dernièrement celle du RHDP ne sont-ils pas les indices de la division des Houphouétistes? Et pourtant, entre les deux têtes³⁷ de l'Houphouétisme, il y a bien le président Félix Houphouët-Boigny, leur référent politique qui les unit. En effet, entre ces deux hommes politiques, il y a bien l'idéologie houphouétiste. Incarné dans des valeurs de paix, de pardon, de tolérance, de vivre ensemble et bien d'autre, l'Houphouétisme est malheureusement cette vision qui divise cette famille politique et au-delà l'ensemble des Ivoiriens. Deux grandes tendances, avec des partis politiques satellites, se combattent au sein de la famille houphouétiste. Les partisans d'Alassane Ouattara, regroupés au sein du RHDP et ceux d'Henri Konan Bédié majoritairement issus du PDCI-RDA. Face à cette division des Houphouétistes, les manipulations des militants vont bon train.

La division des uns et des autres a pris le dessus sur les valeurs qui caractérisaient l'idéologie jadis chère à Houphouët-Boigny. Tout porte à croire que ces deux grandes tendances de l'houphouétisme ont atteint aujourd'hui le point de non-retour à la paix, à l'union, à la fraternité, au pardon et surtout au vivre ensemble. Or, ces deux partis politiques houphouétistes sont toujours présents lors des cérémonies commémoratives de la mémoire de Félix Houphouët-Boigny. Chacun de son côté, à sa manière et avec ses moyens, s'est toujours souvenu du symbole qui incarnait l'apôtre de la paix. Au 27^e anniversaire de son décès, Alassane Ouattara notait : «j'exhorte chaque Ivoirienne et chaque Ivoirien à s'approprier les valeurs de paix, de dialogue et de concorde qu'il nous a léguées³⁸». Le même appel fut également celui du président du PDCI-RDA qui s'est aussi souvenu des valeurs de paix. Ces deux leaders devraient alors transporter ces souvenirs à la réalité actuelle malgré leur divergence.

37. Il s'agit d'Henri Konan Bédié, président du PDCI-RDA et d'Alassane Ouattara, président du RHDP.

38. Information publiée par Donatien Kautcha dans KAOI, une presse en ligne (consultée le 10 janvier 2024).

Tout cela montre que les Houphouétistes sont profondément divisés, mais théoriquement, les valeurs de cette idéologie semblent au cœur des différents discours. Ainsi, politiquement opposés aujourd'hui, les Houphouétistes ne sont donc pas disposés à rompre avec leur idéologie. Certains s'accordent même à dire qu'il mérite mieux le «costume de l'héritier³⁹», oubliant ainsi l'essentiel qui est d'œuvrer dans le sens voulu par le premier président de la Côte d'Ivoire afin de remettre le pays sur la voie de la stabilité. Globalement, l'houphouétisme est devenu en Côte d'Ivoire un fonds de commerce politique. Depuis quelques années, il est devenu le chant préféré des politiciens ivoiriens. Tous ou presque se le sont appropriés. Du PDCI-RDA au RHDP, en passant par les partis politiques satellites, de gauche comme de droite, tous se revendiquent «Houphouétistes», c'est-à-dire des dignes héritiers du premier président ivoirien. Et pourtant, l'houphouétisme, c'était le dialogue, les discussions, la compréhension. C'était tout ce qui amenait la paix. C'était le ferment de la stabilité et de la paix.

Conclusion

Il ressort de cette étude que l'houphouétisme est, selon Jean Noël Loucou, un néologisme forgé pour désigner la pensée idéologique, l'action politique, l'œuvre historique et le legs patrimonial de Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. La base de cette philosophie politique, partagée par l'ensemble des Houphouétistes, est la recherche constante de l'union, de la fraternité, du pardon et de la paix. Ce sont ces principes qui ont guidé la vision politique du père fondateur de la Côte d'Ivoire moderne de 1960 jusqu'à sa disparition en décembre 1993. Pour ce dernier, ces principes qui sous-tendent sa vision, étaient des préalables pour booster le développement économique, social, politique et culturel de la Côte d'Ivoire. La paix conditionne le développement et le développement garantit la paix, ne cessait de répéter Félix Houphouët-Boigny. Mais, cette vision a été par

39. Témoignage d'un militant du RHDP sous le couvert de l'anonymat, le 15 avril 2018 à Cocody

moment contrariée par des crises au cours de son évolution, mettant ainsi à nu les insuffisances et les contradictions de cette philosophie politique.

Après la mort de Félix Houphouët-Boigny, ses héritiers n'ont pas réussi à s'accorder pour sauvegarder cette œuvre qui met en avant les principes de l'houphouétisme. Ces derniers étaient partagés entre la lutte pour la succession, les positionnements politiques et l'expression des ambitions politiques et même collectives. Ce constat d'échec des héritiers a inéluctablement conduit à l'éclatement, puis à l'émiettement de l'houphouétisme en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, plusieurs partis et groupements politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite, revendiquent leur appartenance à l'idéologie houphouétiste sans pourtant se donner les moyens de construire une paix durable autour de soi. Malgré tout, Houphouët-Boigny semble devenir une icône nationale, un patrimoine utilisé par plusieurs de ces néohouphouétistes, dont certains ont un passé d'opposants au père fondateur de ladite philosophie, comme un fonds de commerce politique pour susciter l'adhésion et éveiller la conscience populaire.

Sources et bibliographie

Sources orales

Entretien avec ADAM Yeboua Patrice, né le 11 novembre 1942 à Tanda, ancien secrétaire régional de la JRDACI ; Ancien prisonnier politique en Côte d'Ivoire en 1963, Ancien député de Tanda (1975-1980) ; entretien du 22 mars 2016 à Treichville.

Entretien avec Banny Konan Jean, né le 14 juillet 1929 à Divo, République de Côte d'Ivoire, ministre de la Défense de 1961 à 1963 et de 1981 à 1990, entretien du 20 juin 2016 à Cocody.

Entretien avec Daubrey Auguste, né le 1^{er} janvier 1930 à Trokro (S/P Sago) :

- ancien militant de la jeunesse communiste en France,
- ancien responsable de l'UGECI ;
- ancien prisonnier politique en 1963 ;

- ancien responsable de cellule politique clandestine en Côte d'Ivoire; interrogé le 27 mars 2016 à Cocody.

Entretien avec Leroux Hyacinthe, né le 12 septembre 1934 à Man, ancien militant de la cellule communiste à Montpellier, le samedi 18 juin 2016, Cocody, Attoban.

Entretien avec NOKAN Charles né en 1936, ancien président de la section de l'Association des étudiants ivoiriens à Poitiers (France); le 27 août 2017 à Cocody.

Témoignage d'un membre de l'Union des Sociaux-démocrates, formation politique créée par Zadi Zaourou), le 25 mars 2016 à Cocody

Témoignage d'un militant du RHDP sous le couvert de l'anonymat, le 15 avril 2018 à Cocody.

Sources imprimées

Fraternité, numéro spécial du 15 janvier 1962.

Reflét n° 170 du mercredi 9 au jeudi 10 février 2000, p. 2.

Bibliographie

ALLIALI Camille, 2008, *Disciple d'Houphouët-Boigny*, Abidjan, Juris Editions, p. 77.

AMADOU Koné, 2003, *Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*, Paris, Karthala, p. 64-175.

AMONDJI Marcel, 1984, *Félix Houphouët-Boigny et la Côte d'Ivoire, l'envers d'une légende*, Paris, Karthala, p.13.

DIARRA Samba, 1997, *Les faux complots d'Houphouët-Boigny*, Paris, Karthala, p. 86-87.

LOUCOU Jean Noël, 1992, *Le multipartisme en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Neter, p 146, p. 148-149.

SIRADIOU Diallo, 1993, *Houphouët-Boigny, le médecin, le planteur et le ministre (1900-1960)*, Paris, collection Destins.

SIRIEX Paul Henri, 1986, *Houphouët-Boigny ou la sagesse africaine*, Paris, Nathan, Abidjan, p. 295-378.

TOPOR Hélène d'Almeida, 1993, *L'Afrique au 20^e siècle*, Paris, Armand Colin, p. 236.